

# LA GUADELOUPE

Du 05 au 12 novembre 1997

*Photos et texte de Madeleine et Christophe Jung*



Nous avons projeté de partir pendant une semaine des congés de Noël (deux imposées par notre employeur). Et déjà en cette fin octobre nous courons les agences de voyage pour trouver une destination adéquate. Les prix proposés pour les deux dernières semaines de l'année comprenant d'office le réveillon de Noël ou de Nouvel An sont à notre avis bien trop exagérés. L'idéal serait de voyager début novembre pour bénéficier des prix les plus bas. Suite à d'habiles jongleries nous trouvons quelques jours à poser pour ce début novembre. La décision est vite prise. Nous réservons, non sans mal (disponibilité des places avion - hôtel), une semaine pour la Guadeloupe, du 5 au 12 novembre 1997. Réservation lundi, départ mercredi de la même semaine... Coup de tête ou coup de cœur ? En tout cas joie et passion...

Longue attente à l'aéroport d'Entzheim, eh oui, notre chauffeur nous y emmène pour 6 h alors que l'A320 ne décolle qu'à 9 h. A Orly même attente, arrivée à 10 h, décollage pour Pointe-à-Pitre à 13h30.

Nous sommes fatigués d'attendre, de faire les cents pas le long des boutiques. Nous apprécions enfin l'embarquement pour la Guadeloupe avec comme informations : 7 h 30 de vol et 5 h de décalage horaire. Le Boeing 747 est rempli. Je me colle près du hublot et pique un petit somme ! Christophe, se farcit la conversation assidue d'une vieille bourgeoise tout le long ! Régulièrement durant le vol nous sommes informés sur écran, de notre situation géographique, des km parcourus, des conditions climatiques... A notre arrivée, une hôtesse nous accueille et nous conduit à notre hôtel, où un pot de bienvenu, du ti-punch spécialité locale nous attend. Après avoir rejoint notre chambre, nous nous écroulons K.O. sur le lit. La différence de température nous a donné le coup de grâce

(2° C à Strasbourg et 32 ° C à Gosier). Le lendemain nous nous réveillons de bonne heure, décalage horaire oblige. Après le petit déjeuner nous allons en ville à la quête d'une location de voiture. Une heure plus tard, nous entamons le circuit minutieusement préparé avant notre départ. Aujourd'hui c'est plutôt des visites... cool ! Tout d'abord, géographiquement parlant, la Guadeloupe ressemble à un papillon. L'aile droite, très touristique, présente de belles plages de sable blanc semées de cocotiers, des plantations de cannes à sucre, des falaises au nord et la mangrove au centre. Pointe à Pitre forme le corps du papillon. L'aile gauche plutôt montagneuse dévoile des plages de sable noir, des cascades, des volcans et d'innombrables bananeraies.

\*

A

la découverte de « l'aile droite », la *Grande Terre*.

Nous nous promenons aux abords des plages de Ste Anne. Des pêcheurs reviennent déjà du large. Ils déposent leur nasse sur le sable et vendent directement les poissons frais très prisés. Nous parcourons les rues de Ste Anne ainsi que son village artisanal très coloré. Sur une petite place, nous flânonnons au milieu d'étalages de fruits, légumes, épices et tissus de couleurs très vives. Puis un moment de repos, sur la belle plage des raisins clairs à l'ombre des cocotiers où nous savourons quelques fruits. La chaleur est accablante surtout au volant de notre 106 bleu océan non climatisée. Paysage de rêve aux alentours de St François, le sable blanc des plages



contraste avec les verts cocotiers et le bleu profond du ciel ainsi qu'une mer turquoise : paradisiaque. L'aridité de l'avancée rocheuse de la pointe des châteaux est dépaysante. Décor enchanteur, bercé par le remous insatiable d'une mer très agitée. Un sentier facilement praticable accédant à la croix perchée au sommet de l'avancée nous fait découvrir sur notre gauche le littoral de la mer des Caraïbes. Plus loin sur notre droite nous apercevons la côte Atlantique et droit devant se dresse l'île de la Désirade. En revenant vers la voiture, nous nous laissons tenter par une marchande de glace ambulante. Le procédé de fabrication de cette glace est plutôt rudimentaire. A l'aide d'un tonnelet en bois rempli de glaçons au centre duquel se trouve un récipient avec une moulinette où sont introduits les fruits de la future glace... Nous longeons maintenant la façade « Caraïbe » vers le nord. D'immense champs de cannes à sucre défilent. De temps à autre une ruine d'un moulin à vent nous confirme l'abandon de ce procédé de pressage de la canne. D'anciennes maisons coloniales nous suggèrent un passé



prodigieux. Enfin par routes et chemins, nous rejoignons la cabane à rhum, visite et dégustation de rhum blanc ou agricole de sirop de canne ou autre punch maison... En route maintenant vers les falaises de la Grande Vigie. Nous avons l'impression de redécouvrir quelque coin des côtes bretonnes. Au lagon de la Porte d'Enfer les vagues roulent jusqu'à frapper violemment ces abruptes falaises. Différentes couleurs lumineuses dues à la variété des fonds marins forment une palette de nuances vertes et bleues... En passant par les petites villes, nous sommes intrigués par des cimetières hors du commun, en

carrelage. Le plus spectaculaire, celui de Morne à l'Eau accolé à une pente, nous fait face lors de notre croisade en ville. Le soleil faiblit vite. A 18 h nous passons par un village de pêcheur, Port Louis, qui se prépare à la sortie du lendemain, filets, cachots, tout est minutieusement contrôlé et rangé. Un chalutier accoste. Une petite foule se bouscule pour se partager cette fascinante prise de homards ! Nous apprécions les quelques minutes de coucher de soleil, l'ombre chinoise d'un palmier sur fond de mer rouge et or. Seule, une barque à moteur filant à toute allure rompt le calme de cette douce nature. Pour regagner l'hôtel, nous devons traverser Pointe à Pitre puis Gosier. Tout au long des routes hors agglomérations, la population habitant de frêles cabanes en bois ou en tôle, est en effervescence. L'odeur de grillades ne nous quitte plus de toute la durée du retour. Une bonne douche rafraîchit nos idées. La chambre climatisée nous garantit une bonne nuit de repos...

- Direction *Basse Terre* : l'aile gauche du papillon.

Nous partons de bonne heure afin de profiter au maximum des fameuses chutes du Carbet. A la radio, nous entendons que des manifestations bloquent la seule route d'accès aux chutes. Nous faisons malgré tout une tentative de passage. Rien à faire, nous sommes arrêtés à Capesterre Belle Eau. On nous annonce plus ou moins gentiment « pas question de passer, rentrer chez vous ! » Tant pis, nous retournons sur nos pas et anticipons sur la visite du lendemain. Sous un ciel menaçant, nous entrons dans le parc floral de la Valombreuse. Nous y découvrons les nombreuses variétés de plantes tropicales présentent sur l'île. Peu après, nous empruntons la route de la traversée et nous arrêtons à la cascade aux Ecrevisses. Le chemin qui y accède est semé d'énormes arbres à contreforts, ornés de plantes épiphytes. Le sac à dos est rempli comme à l'accoutumé de toutes sortes de fruits tropicaux et d'une grande bouteille d'eau. Nous nous installons devant cet endroit féérique pour y déjeuner tandis que des jeunes de la région profitent du bassin naturel où se jettent les eaux de la chute. Maintenant nous passons le col des deux Mamelles et rejoignons la route du contournement, en nous dirigeant vers le nord. Une bonne heure de farniente nous permet de faire trempette sur la belle plage de la Grande Anse où nous sommes pratiquement tout seul. C'est agréable... En longeant toujours cette unique route côtière, nous nous apitoyons sur quelques pauvres bêtes, bœufs ou chèvres, attachés en bordure de route sous le soleil tapant ! L'intérieur des terres, de ce côté de la Basse Terre est légèrement vallonné. Sur le pan des collines





s'exposent de multitudes cultures telles que cannes à sucre ou ananas. Pour rejoindre Gosier, nous sommes toujours obligés de passer par Pointe à Pitre, mais cette fois ci nous trouvons encore le courage de visiter cette métropole. Nous stationnons en face d'un grand marché, mais les regards méprisants de toute cette population «Noire» ne nous invite nullement à y séjourner. Un petit tour dans les rues de la ville puis retour à la voiture. Quelle ne fût notre surprise en voyant cette petite bleue, maintenant toute grise car recouverte d'une fine pellicule de cendre ! Dans la soirée les infos télévisées nous relatent la reprise de l'activité volcanique de la soufrière de Monserrat, une île voisine.

Nous apprécions beaucoup les spécialités culinaires telles que : accras de crevettes ou de morues, Colombo de poulet ou purée de banane... Pour la première fois ce matin, la soufrière est totalement dégagée. Alors vite avant que les nuages s'y accrochent, en route à la découverte de ce volcan pour l'instant endormi, mais déjà meurtrier à plusieurs reprises. La dernière forte éruption date de 1976... Pointe à Pitre, route de la traversée, route du contournement vers le sud cette fois ci, puis St Claude et la montée vers la soufrière. Un parking accueille la voiture tandis qu'il nous reste environ une bonne heure de marche pour atteindre le sommet. Une odeur d'œufs pourris nous chatouille les narines. L'ascension, dure dure, montée raide, chemin accidenté, à cela s'ajoute soleil, chaleur et odeur étouffante. Mais au bout, quelle récompense ! Des plaques de soufre adhérant aux parois des gouffres annoncent l'arrivée imminente aux cratères. Celui du Sud est le plus impressionnant, large nuage de fumée et odeur intenable de soufre. Une bonne



heure encore pour parcourir ce sommet, le plus haut des petites Antilles à 1467 m. D'ici s'ouvre un large panorama sur l'archipel des Saintes et sur la Citerne. Nous redescendons pour



prendre la voiture et atteindre cette fameuse Citerne qui n'est autre qu'un volcan en forme de cône et en son sommet un cratère circulaire dans lequel s'est formé le lac de Flammarion. Sur le chemin du retour, un panneau nous indique une promenade de 1 h vers la chute du Galion. Et pourquoi pas ? Il nous reste environ 4 h avant la tombée de la nuit. Nous passons à côté des bains jaunes, eaux sulfureuses issues de la partie la plus active de volcan puis nous pénétrons dans la moiteur de la forêt tropicale. Le sentier décrit quelques km de lacets avant d'atteindre, non sans sueur, la rivière du Galion qui a creusé une étroite gorge d'où surgit une cascade à environ 40 m de haut, dans le décor de rêve. Il faut rebrousser chemin pour se libérer de cette

épaisse forêt très humide où règne une chaleur écrasante. Maintenant, la fatigue se fait largement ressentir. Le soir en rentrant nous étions tellement crevés qu'après la douche, direction dodo, tout en oubliant de dîner. Réveil matinal, nous avons l'air reposé ! Vaut mieux, car bonne condition physique exigée pour la découverte des chutes du Carbet (3 au total). Nous passons Capesterre Belle Eau après avoir traversé des km de bananeraies, dépassé le temple hindouiste de Changy et nous engageons enfin sur la célèbre allée Dumanoir bordée d'une quadruple rangée de palmiers royaux aux allures d'antiques colonnades. Les chutes du Carbet sont enfuies dans le prestigieux décor du massif forestier de la soufrière. La deuxième chute est la plus facile d'accès. Nous suivons le flux de touristes qui s'y précipite. Après 10 mn de promenade nous découvrons les 110 m de chute, impressionnant ! Nous franchissons quelques rochers puis quelques cailloux pour nous retrouver sous les chutes même... Non loin de là jaillit une source d'eau chaude. Nous nous engageons maintenant sur le sentier qui mène à la première chute. Très difficile d'accès, très accidenté, ce chemin forestier serpente les flans de la montagne. Pour ma part, j'accomplis de vraies prouesses sportives. Décor époustoufflant, la roche de couleur orangée due au dépôt de soufre est éclatante sous cette magnifique cascade tombant de 115m. Ciel bleu, faune et flore abondante, ici la nature est intacte, préservée de toute touche humaine. Normal, pensais-je ! Ce coin presque inaccessible est peu fréquenté et décourage surtout les touristes venus chercher soleil et repos. Soudain le ciel s'assombrit. Des nuages défilent à toute vitesse au-dessus des sommets et rapidement le brouillard s'installe. Le haut de la chute n'est déjà plus visible. Nous nous remettons très vite en route pour regagner le point de départ. Une heure et demi sont nécessaires et il serait



dangereux de circuler seul dans la forêt tropicale sur cette piste glissante la descente se révèle à la hauteur de nos angoisses. La pluie s'y mêle, rafraîchissante certes, mais rendant ces chemins boueux encore moins praticable. Après une bonne heure de descente, nous croisons un couple (épuisé), dans le sens de la montée. Nous leur déconseillons vivement de continuer leur ascension étant donné la visibilité très réduite sur les sommets et alentours de la cascade. Une heure plus tard nous arrivons au parking où quelques marchands vendent des biscuits du pays, des grillades et des boissons fraîches que nous ne manquons pas de déguster... Comme tous les matins nous nous réveillons de bonne heure. Après un petit déjeuner copieux à l'hôtel, nous voilà en route vers Basse Terre. De passage, nous remarquons sur certaines plages la présence de chalet de nécessité (douche - W.C) ou encore un téléphone public sous abri et aussi des coins de pique nique bien aménagés. A hauteur de Trois Rivières nous découvrons les roches gravées ou pétroglyphes qui datent de la période des Arawaks (premiers habitants connus de l'île). Ces dessins représentant personnages, animaux ou diverses figures ne sont à ce jour pas encore décryptés ! La route longeant la côte, nous offre de belles vues plongeantes sur quelques criques et petits villages de pêcheurs. Nous passons Basse-Terre la ville qui abrite le fort Louis Delgré, puis Bouillante qui doit son nom à l'activité géothermique caractérisant son site. Une centrale géothermique assure d'ailleurs 3,5 % de production électrique de l'île. Enfin nous rejoignons la plage de sable noir (cendre volcanique) de la Malendure. D'ici, nous embarquons pour visiter la réserve Cousteau : les fonds marins autour des îlets du Pigeon, sur un bateau à fond de verre. Nous ne sommes qu'à six personnes ce qui est très agréable. Le commandant de bord nous offre un désaltérant (punch) avant de nous commenter les fonds. Puis muni de masques et de tubas nous évoluons au milieu de centaines de poissons aux coloris époustouflants, de coraux et d'éponges aux formes les plus étonnantes...



En ce dernier jour de vacance, nous décidons de rester aux environs de l'hôtel. La charmante plage du petit Havre est divisée en deux parties par une avancée rocheuse. D'un côté, un minuscule port où quelques pêcheurs rangent leur filet, d'autres pêchent à la ligne, un autre nettoie ses poissons. L'eau transparente laisse apparaître les quelques bancs de poissons qui s'y baignent. Nous traversons une petite bande rocheuse d'environ 10 m de large et là, à notre grande surprise une belle petite crique, sable blanc, cocotiers, aménagement pique nique. Assis à l'ombre et un peu à l'écart, en observateur nous voyons défiler les gens d'ici. Cocotte minute portée sur la tête, bras et mains chargés de glacière, de panier rempli de je ne sais quels mets gourmands! Insoupçonné, ce spectacle nous enchante... Au courant de l'après-midi, nous profitons pour la première fois de la piscine de l'hôtel. Tout seul dans le bassin, nous terminons cette semaine en Guadeloupe comme 90 % des touristes qui viennent sur l'île. Nous sommes très satisfaits de notre escapade dans ce DOM. Tous les jours par monts et plages à découvrir quelque autre coin de paradis perdu, à contempler ces français d'une autre mentalité. Et déjà nous voilà dans ce Boeing 747 qui va nous ramener en métropole par le vol de nuit.

**FIN**

